



« Je suis exigeante, c'est vrai. Quand quelque chose n'a pas de sens, je le dis. Mais quand une idée a du potentiel, je prends le temps de l'écouter. C'est essentiel. »

PATRICIA KEMAYOU MENGUE

LE PARCOURS D'UNE PRINCESSE BANA À MONACO

Depuis son enfance au Cameroun jusqu'à son épanouissement professionnel à Monaco, le parcours de Patricia Kemayou Mengue s'inscrit sous le signe de la détermination, de l'exigence et de la passion. Avocate de cœur et d'esprit, elle a su faire du droit bien plus qu'une profession : une vocation.

Kevin Raclé

« Dès le CM2, je savais que je voulais être avocate », confie Patricia Kemayou Mengue avec un sourire. L'idée s'impose à elle comme une évidence, presque naturelle. Avant cela, elle s'était imaginée interprète, fascinée par les langues et la communication. Mais très vite, c'est la force des mots, leur portée, leur pouvoir d'argumentation qui la captivent.

« Ma mère trouvait d'ailleurs ça insupportable, se souvient-elle en riant. J'ai toujours eu quelque chose à dire. » Dernière d'une fratrie de sept enfants, Patricia grandit dans un environnement affectueux et protecteur. « J'ai eu une enfance très entourée. Je crois que j'ai voulu rendre mes frères et sœurs fiers de moi, plus encore que mes parents. » L'un d'eux, déjà engagé dans le domaine juridique, deviendra une première source d'inspiration : « Ma sœur aînée était notaire. Mais le notariat, très administratif, ne m'attirait pas. Moi, ce qui me plaisait, c'était le débat, la réflexion, la défense. »

Du Cameroun à Paris : la rigueur comme fil conducteur

Formée dans un enseignement privé catholique, bien qu'issue d'une famille protestante, elle en garde un souvenir empreint de discipline et d'ouverture. « Je suis une protestante éduquée par des catholiques, plaisante-t-elle. Cela m'a appris la tolérance et la rigueur. »

Après l'obtention de son baccalauréat, elle quitte son pays natal pour rejoindre la France, suivant les traces de ses sœurs aînées à Reims. « Reims, c'était familial pour moi. J'y avais passé beaucoup de temps, c'était une ville de cœur. »

Elle y poursuit des études de droit avant de rejoindre Dijon, puis Paris pour préparer le Barreau. « Quand j'ai prêté serment en 1995 au Barreau de Paris, c'était une évidence : j'étais à ma place. Son stage dans la capitale la confronte à l'exigence et à la grandeur du milieu juridique parisien. « Paris, c'est une ville prestigieuse, stimulante, mais difficile. J'ai eu la chance d'avoir un maître de stage bienveillant. Pourtant, je sentais que ce n'était pas là que je m'épanouirais sur la durée. » Élevant de jeunes enfants, elle comprend vite que la capitale ne lui offrira pas l'équilibre qu'elle recherche. C'est alors qu'un oncle, installé à Monaco, lui suggère de venir découvrir la Principauté.

Monaco, un nouveau départ

« Je suis arrivée à Monaco en 1999, presque par hasard, et je m'y suis immédiatement sentie comme un poisson dans l'eau. » Elle débute sa carrière au sein d'une banque, avant de réaliser que sa place reste au sein d'un cabinet d'avocat. « Je suis profondément avocate même si j'ai abandonné la Robe. Travailler dans une banque ne me correspondait pas. Je n'étais pas à ma place. » Elle rejoint alors un cabinet où elle fait la rencontre déterminante de Maître Thomas Giaccardi dans le cadre d'un dossier. Elle est impressionnée par l'habileté et les qualités humaines de ce jeune avocat et décide de participer à son projet de créer à Monaco un cabinet d'avocats qui n'aurait rien à envier aux cabinets parisiens auxquels étaient alors confiés tous les dossiers ou transactions d'envergure.. « Aujourd'hui le cabinet s'appelle 99 avocats il compte sept avocats associés et une cinquantaine de juristes. Nous avons grandi, nous nous sommes spécialisés, mais l'esprit d'équipe est resté le même. » Au sein du cabinet, Patricia Kemayou Mengue supervise une équipe dédiée au droit des affaires, avec une expertise marquée en droit bancaire.

Une juriste à l'esprit analytique et stratégique

Si elle a commencé par le contentieux, son parcours l'a progressivement menée vers le conseil, avec la même passion qui l'anime depuis le premier jour. Une évolution naturelle : « L'expérience du contentieux m'aide à mieux anticiper les risques dans les contrats. Quand on a été confronté au litige, on sait comment l'anticiper. » Mais elle conserve une affection particulière pour l'activité contentieuse. « Je n'ai certes plus la possibilité de plaider mais je traite des dossiers très intéressants qui sont ensuite plaidés par l'un des associés. « Ce que



j'aime, ce sont les dossiers complexes, ceux qui nécessitent analyse et réflexion. J'aime devoir prendre le temps d'identifier la stratégie ou la structuration la plus appropriée. Cela permet de faire évoluer un dossier de manière significative : c'est ma valeur ajoutée. » Pour elle, l'activité contentieuse est un art qui requiert observation, intuition et rigueur. « Il ne suffit pas faut connaître le droit, mais aussi savoir lire entre les lignes, anticiper, et observer la stratégie de l'adversaire. » Derrière la juriste accomplie, il y a aussi la mère et l'épouse. « J'ai quatre enfants et une petite-fille de trois ans, dit-elle avec fierté. J'ai eu la chance d'avoir un mari très présent, qui a su assurer l'équilibre familial pendant que je menais une vie professionnelle intense. » Avec franchise, elle reconnaît les sacrifices : « Je n'ai pas passé autant de temps que je l'aurais voulu avec mes deux aînés. C'est mon grand regret. Mais j'ai la satisfaction d'avoir construit quelque chose de solide, pour eux aussi. » Ses moments de détente ? « Je n'ai pas d'autre passion que mon travail, confie-t-elle. Mon métier me nourrit intellectuellement et émotionnellement. En dehors de cela, je consacre mon temps à ma famille. L'hiver, j'accompagne mes enfants au ski... mais je ne skie pas ! Je profite du soleil, je les regarde, je passe du temps avec eux. »

L'humilité et l'écoute comme valeurs cardinales

Avec plus de trente ans d'expérience, Patricia Kemayou Mengue reste animée par la même passion qu'à ses débuts. « Être juriste, c'est être toujours dans l'apprentissage. On n'a jamais fini d'apprendre. »

Elle insiste sur la nécessité de demeurer humble : « Il faut écouter ceux qui ont plus d'expérience, mais aussi ceux qui en ont moins. Une idée peut venir de n'importe où. Il faut savoir rester ouvert. » Un équilibre entre exigence et bienveillance qu'elle cultive également dans la direction de son équipe. « Je suis exigeante, c'est vrai. Quand quelque chose n'a pas de sens, je le dis. Mais quand une idée a du potentiel, je prends le temps de l'écouter. C'est essentiel. » Dans sa voix, la conviction demeure intacte : « Ce métier, c'est une source d'apprentissage permanent. Chaque jour, je m'améliore, j'en apprends davantage. Peu de professions offrent cette chance. Et c'est ce qui rend ce métier extraordinaire. »



LE MONDE ENTIER

ÉCOUTE RADIO MONACO

ET VOUS ?